

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sa Grandeur Mgr Jules-Maurice Abbet,  
Evêque de Sion

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 65-68

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

†  
Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Jules-Maurice ABBET  
Evêque de Sion

*Ces notes biographiques sont extraites de l'Oraison funèbre prononcée aux funérailles de M<sup>gr</sup> Abbet, par Sa Grandeur Mgr Mariétan, Evêque de Bethléem.*

Descendant d'une ancienne famille qui, pour rester fidèle à la foi, avait quitté le pays de Neuchâtel, Jules-Maurice Abbet naquit en terre vaudoise, à Bex, en 1845, mais fut baptisé à St-Maurice en l'église paroissiale de S. Sigismond. Sa famille vint s'établir à Martigny, et c'est là que grandit, déjà précoce dans la piété, l'enfant

qui devait un jour succéder à Théodule, l'évêque d'Octodure, le premier et saint évêque du Valais.

Parvenu à l'âge de ses études littéraires, le jeune Abbet fait ses humanités au Collège de Sion, puis sa philosophie chez les illustres professeurs de Brigue, de la Compagnie de Jésus. L'heure grave entre toutes a sonné, celle où le jeune homme doit scruter le Ciel pour y lire le secret de sa route. Jules-Maurice a prié et réfléchi : il se mettra au service de l'Eglise et de ses frères, et pour s'y préparer, il prend le chemin de l'Université d'Innsbruck. Il y remporte de haute lutte le grade de Docteur en sacrée théologie et en droit canon, puis revient dans son cher Valais l'âme fortement trempée et disciplinée, avec une ardeur qui se vouera désormais à toutes les grandes et saintes causes.

Pendant près de dix ans, il fut l'ami des « Jeunes », leur maître goûté et apprécié, leur confident précieux. Il acquiert sur eux cet ascendant qui lui permettra de se faire écouter même et surtout des natures difficiles, et qui lui assurera leur profonde affection et leur religieux souvenir.

Nommé Curé de Sion, il laisse à ses disciples fidèles, en même temps qu'il en dote ses nouveaux paroissiens, un monument élevé à la gloire de cette Eglise qu'il aime passionnément, dans un volume de 400 pages, apologie puissante de la vérité que son zèle infatigable propagera et défendra jusqu'à la tombe.

Les œuvres de piété et de charité du dévoué Curé de Sion avaient préparé merveilleusement le futur Evêque. En février 1895, le chanoine Abbet était nommé coadjuteur de M<sup>gr</sup> Jardinier ; au mois de juillet suivant, Rome donnait au nouvel élu le titre d'Evêque de Troade, avec droit de future succession.

La consécration de M<sup>gr</sup> Abbet eut lieu à Sion, le 2 février 1896. L'Abbaye de St-Maurice fut à l'honneur en



cette grande journée : son Abbé, M<sup>gr</sup> Paccolat, Evêque de Bethléem, consacra le nouvel évêque de Sion.

*Instruire* avait été le souci de toute la vie sacerdotale du professeur et du curé ; ce devait être le trait distinctif de l'Evêque. M<sup>gr</sup> Abbet aura le mérite de nous avoir laissé, par sa forte doctrine, dans ses lettres pastorales, dans toutes ses œuvres pleines de conseils pratiques, dénotant le pasteur vigilant, de quoi éclairer les âmes et

les mettre en garde contre tout ce qui pourrait, de quelque manière, altérer la pureté du dogme catholique.

Fidèle aux traditions de notre vieux et catholique Valais, il savait que laisser s'effriter cet admirable monument élevé par des générations toutes faites de foi simple et d'amour pour leur petit coin de terre, c'eût été compromettre à jamais la solidité de l'édifice. Et voilà pourquoi, en certaines circonstances, il parla haut et fort. C'était le Veilleur qui, dans le lointain, discernait l'ennemi.

A la parole, aux leçons de la plume, M<sup>gr</sup> Abbet joignit l'exemple : il fut homme de prière par excellence, en toutes circonstances dominé par sa foi profonde et vive. Le diocèse lui doit la création de l'œuvre des vocations sacerdotales ; son humilité n'a point révélé les abondantes aumônes que la mémoire reconnaissante du pauvre et les vingt-trois églises surgies de la terre valaisanne durant son épiscopat, et consacrées par la main de ce digne évêque, trahissent hautement.

Daigne le Ciel le payer de retour pour ces bienfaits : c'est le vœu et la prière dont nous déposons sur sa tombe l'hommage ému et reconnaissant.